

Communiqué de presse
24 avril 2006

Les origines de la Lutèce romaine : des fouilles au sommet de la Montagne Sainte-Geneviève

Une équipe de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) sous la direction de Didier Busson (département Histoire de l'architecture et Archéologie de Paris à la ville de Paris) met au jour actuellement un nouveau pan de l'histoire de Lutèce : un des premiers quartiers d'habitations de la ville antique. Cette fouille préventive, prescrite par l'État (Ministère de la Culture – DRAC / SRA Île-de-France), se déroule au sommet de la Montagne Sainte-Geneviève.

Des niveaux antiques sous un couvent du XVII^e siècle

En 1632, dans l'ancienne rue du faubourg Saint-Jacques, le couvent de la Visitation est fondé sur des plans de François Mansart. Si la construction proprement dite reprend l'alignement de l'actuelle rue Saint-Jacques, son jardin s'étend beaucoup plus à l'Est jusqu'à l'actuelle rue Lhomond.

Vendu par les visitandines en 1903, le couvent est démoli en 1910 au profit de l'Institut de Géographie.

La fouille concerne une partie de l'aile orientale du cloître de ce couvent, en retrait de l'alignement de la rue Saint-Jacques. Ses fondations ont été retrouvées ainsi que l'épaisse couche de terre végétale de son jardin.

Ce sont sous ces niveaux et protégés par eux que viennent d'être découverts les vestiges de la ville antique.

Un quartier d'habitation

Toute la parure monumentale de Lutèce s'étage sur le versant septentrional de la Montagne Sainte-Geneviève avec, en haut, le forum (rue Soufflot) et ses thermes (rue Gay-Lussac), puis le théâtre (rue Racine), les thermes du Collège de France (rue des Écoles), plus bas les thermes de Cluny (boulevard Saint-Germain), enfin plus à l'est, l'amphithéâtre (rue Monge).

En revanche, au sud, le sommet du plateau est exclusivement occupé par des maisons.

Une rue sous l'empereur Auguste

La fouille en cours révèle l'existence d'une rue romaine que l'on peut dater du règne d'Auguste (27 av. notre ère - 14 ap.). Sa création est précédée par une petite installation pionnière, toujours sous le règne d'Auguste, destinée sans doute à préparer le terrain avant la fondation de la ville romaine. L'un des objectifs de cette recherche est d'affiner la datation de cette toute première installation. Large de 6 m, la rue était bordée dès l'origine par des fossés. Par la suite elle a connu toute une série de recharges jusqu'à son abandon au III^e siècle. Légèrement bombée, elle est constituée de cailloutis ou d'empierrements.

Les aménagements successifs se traduisent aussi par la constitution de caniveaux et de trottoirs.

MAIRIE DE PARIS 

Le long de cette rue des maisons sont constamment reconstruites sur la même orientation, dans le respect des parcelles d'origine, mais avec des dispositions internes différentes.

Les premières maisons sont constituées de murs en torchis armé par un clayonnage de bois et reposant sur des poutres sablières. Les sols sont en terre battue. La fouille devrait permettre de mieux connaître et de mieux dater ces premiers états architecturaux privés.

À partir du deuxième tiers du I^{er} siècle de notre ère, l'usage de la maçonnerie se généralise progressivement. Au II^e siècle, des états plus sophistiqués apparaissent, notamment des éléments de thermes privés avec dallages et système de chauffage par le sol (hypocauste). Des éléments de peintures murales généralement effondrés sont également présents.

L'abandon du quartier au III^e siècle

Dans le courant du III^e siècle, ce quartier est progressivement abandonné, les moellons des maçonneries sont en partie récupérés, ne laissant souvent aux archéologues que des « fantômes » de murs, des sols et des objets de la vie quotidienne. L'occupation se cantonne alors autour des pôles monumentaux puis dans l'île de la Cité, protégée à partir du IV^e siècle par un rempart.

Ce vaste mouvement de recul de la ville est observable dans toute la Gaule. Il faudra attendre quatorze siècles et l'installation du couvent de la Visitation pour que la ville reconquière véritablement le terrain perdu.

L'Inrap

Avec 1 800 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Établissement public national de recherche, il réalise l'essentiel des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics : soit près de 2 500 chantiers par an, en France métropolitaine et dans les Dom. L'Inrap collabore régulièrement avec les services archéologiques agréés des collectivités territoriales.

Site : **Université Pierre et Marie Curie**

Contrôle scientifique : **Service régional de l'archéologie (Drac Île-de-France)**

Recherche archéologique : **Inrap**

Responsable scientifique : **Didier Busson, département Histoire de l'architecture et Archéologie de Paris, direction des Affaires culturelles, mairie de Paris.**

Contacts

Mahaut Tyrrell

chargée de communication médias

Inrap, direction du développement culturel et de la communication

01 40 08 80 24 - mahaut.tyrrell@inrap.fr

Sophie Jahnichen

chargée du développement culturel et de la communication

Inrap, direction interrégionale Centre – Île-de-France

06 84 80 73 58 - sophie.jahnichen@inrap.fr

Le département Histoire de l'architecture et Archéologie de Paris

Secrétariat permanent de la commission du vieux Paris, rattaché en 2004 à la direction des Affaires culturelles de la mairie de Paris, le Dhaap est un service archéologique agréé. Il regroupe des chercheurs spécialisés en archéologie de Paris qui mènent des études, conduisent des diagnostics et participent à certaines grandes fouilles dont récemment celle du collège Sainte-Barbe, en partenariat avec l'Inrap. www.paris.fr